

Soeringas.

Abdera.

Les Dires et autres.

117

Alex. Bullant

§ 5 La stupidité des Abderlains doit se con-
naître par ce qu'elle étoit passée en proverbe. C'est ce
nous raconte qu'ils étoient soufferts et gogues
nards, caractères qui ne s'accordent guère avec
la passion qu'ils avoient pour la poésie et la
Musique. Au dire des anciens auteurs sous
le règne de Lydmagne, il régna quelques années
dans Abdera une maladie bien étrange :
une fièvre chaude qui se dissipoit au se-
ptième jour par une crise. Elle causoit un tel
fronc dans l'imagination des malades, qu'elle
les convertissoit en comédiens. Ils étoient vêtus sans
cette des morceaux de trapezoides, et surtout
d'Andromaque et d'Alcibiade. On ne voyoit abans
les rues et dans les places publiques que
de ces auteurs pâles et maigres, qui faisoient
des exclamations tragiques. Le délire
dura jusqu'à l'hiver qui y fut très froid.
Le délire dura jusqu'à l'hiver qui y fut très
froid. (Cette maladie ne seroit-elle pas la même
qui est connue de nos jours sous le nom de sa-
volanise de St. Witte, et qui est avec fréquence aux
environs de Naples et en Sicile?) - Au rapport
de Lucien qui a décrit les symptômes de cette

Abd. Lydmagne

Narr. Lucien

T. A. 2. 117.

